

Frégate anti-sous-marine DUGUAY-TROUIN

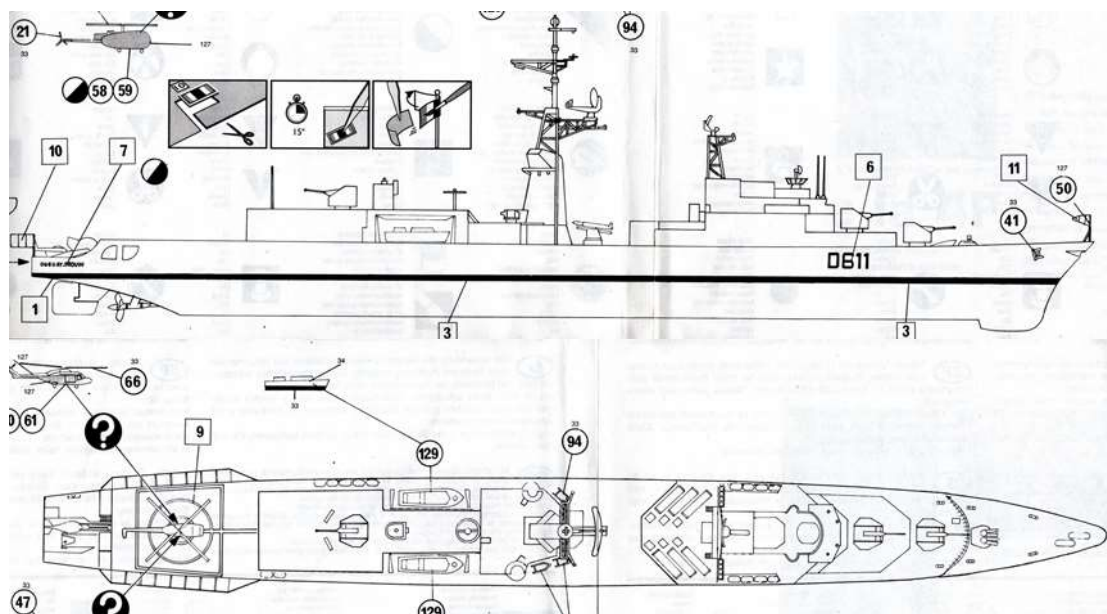
Admis au service actif en septembre 1975, il était le 2^{ème} exemplaire de la série des frégates F67 type Tourville. Doté d'armes, d'équipements complexes et performants, d'une habitabilité surprenante à son époque, ce navire porteur d'hélicoptères pouvait s'engager contre des bâtiments lance-missiles et les meilleurs sous-marins, en assurant dans tous les cas sa propre auto-défense.

Dans sa carrière, faits marquants : escale historique de Shanghai en avril 1978 ; 2 incendies à bord.

Il aura parcouru 650000 nautiques sous 18 commandants.

Désarmé en juillet 1999.

Les deux dernières années d'activité, il fut la « conserve » du porte-hélicoptères Jeanne d'Arc.



Déplacement : 4650T ; 6100T en charge

Longueur : 152,75m

Largeur : 15,80m

Propulsion : 58000Cv ; 2 hélices

Vitesse : 30nds

Armement : 1 système Crotale ; 6 MM38 Exocet ; 2x100mm ; 2x20mm ; 4x12,7mm ; 2 tubes lance-torpilles L5

Équipement : radar de veille surface/air ; 2 radars de conduite de tir ; 2 radars de navigation ; sonar de coque et remorqué ; antenne linéaire passive ; 2 lance-leurres Syllex ; brouilleur et détecteur de radar

Transmission : Syracuse ; Immarsat ; 2 hélicoptères WG13 Lynx

Équipage : 24 officiers ; 178 officiers-mariniers ; 96 hommes



Source : Le Télégramme

Début d'incendie sur la frégate « Duguay-Trouin » au large de Brest

On a éprouvé quelques inquiétudes, hier, à la Préfecture maritime de Brest, sur le sort de la frégate « Duguay-Trouin », de l'Escadre de l'Atlantique, à bord de laquelle le feu s'était déclaré en milieu de journée. Mais ces inquiétudes ont été rapidement dissipées, l'incendie ayant pu être maîtrisé par l'équipage, sans que l'on ait à déplorer la moindre victime.

C'est à 12 h 30 que le bâtiment qui se trouvait en entraînement individuel à 120 milles environ à l'ouest de Brest, sous les ordres du capitaine de vaisseau Méchet, avait fait savoir que le feu avait pris dans sa machine.

L'appel, reçu et retransmis par la station du Conquet-Radio, avait d'ailleurs été lancé par une installation annexe de radio, l'arrêtés des groupes électrogènes interdisant l'utilisation des moyens principaux.

Du coup, la Marine alerta les na-

vires se trouvant dans les parages et elle fit décoller un hélicoptère Super-Frelon avec une équipe de marins-pompiers à son bord.

Toutes ces mesures devaient bientôt se révéler inutiles. A 14 h 30, on apprenait en effet que l'équipage avait lui-même circonscrit le sinistre. Lequel était sans doute dû à la rupture d'un tuyau d'huile, ce qui, par parenthèses, avait provoqué une fumée abondante.

Retour à Brest sur une ligne d'arbre

Le Super-Frelon déposa toutefois à bord les pompiers tandis que le « Duguay-Trouin », sur une seule ligne d'arbre, faisait route à petite allure sur Brest, où il était attendu la nuit dernière.

Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on connaîtra donc l'importance réelle des dégâts.

Le « Duguay-Trouin » a rallié Brest en remorque après une deuxième offensive du feu

La frégate « Duguay-Trouin », de l'escadre de l'Atlantique, à bord de laquelle le feu s'était déclaré dans le courant de la journée de mardi, a regagné Brest, son port d'attache, hier matin vers 7 h 30. Hormis quelques traces noires sur le flanc babord, dues aux émanations de fumée, rien ne laissait apparaître qu'un incendie, durant les heures précédentes, avait quelque peu mis en émoi l'équipage.

On se souvient de l'incident : alors qu'il se trouvait en entraînement individuel à 120 milles au large de Brest, le bâtiment avait fait savoir qu'à la suite de l'éclatement d'un collecteur d'huile en métal, le feu avait éclaté dans la machine arrière.

Sept marins-pompiers

Tandis que le « Tourville », jumeau du « Duguay-Trouin », était dérouté vers les lieux, une équipe de sept marins-pompiers brestois, aux ordres de l'officier principal des équipages Le Mercier, commandant la compagnie de Brest, était embarquée à bord d'un « Super-Frelon » pour être hélitreuillée sur la frégate.

Les pompiers y furent effectivement déposés mais, entre-temps, les équipes de sécurité du navire avaient elles-mêmes circonscrit le sinistre et le « Duguay-Trouin » pouvait faire route sur Brest par ses propres moyens, à 15 nœuds et sur une ligne d'arbre.

Par la gaine des câbles

Tout allait donc bien. En ap-

parence du moins. Car, à 21 h, propagé par les gaines en thermoplastique d'un faisceau de câbles, le feu reprenait dans des locaux voisins.

Du coup, marins-pompiers et équipage, au coude à coude, reprirent la lutte contre l'incendie et du matériel supplémentaire fut à nouveau hélitreuillé en pleine nuit. A 2 h 30, tout rentrait définitivement dans l'ordre.

Par mesure de sécurité, le remorqueur de haute mer « Malabar », qui se trouvait de service sur le rall d'Ouessant, prenait alors en remorque le « Duguay-Trouin » et le convoi franchissait le goulet aux premières heures de la matinée.

Immobilisé

quelques semaines

Une commission d'enquête, comme le veut le règlement, a été désignée pour connaître les raisons précises de l'incident et déterminer les dégâts. Ceux-ci, à première vue, ne sont pas démesurés : ils entraîneront cependant une immobilisation de quelques semaines.

Ce qui veut dire que l'indisponibilité d'entretien que devait connaître prochainement le « Duguay-Trouin » sera quelque peu rallongée...

A noter enfin que l'incendie n'a provoqué aucune blessure ni indisposition et que, selon le capitaine de vaisseau Méchet, commandant du navire, les quelque 60 jeunes appelés embarqués quelques jours plus tôt seulement ont fait preuve d'un excellent comportement...



Étaient présents : Claude Leduvehat Mjr DEASM, Bruno Vinson QM2 DEASM, Daniel André QM2 DEASM, Hervé Heyte QM2 DEASM et Michel Gate QM2 Détec.

Un dernier hommage au *Duguay-Trouin*

Plusieurs anciens marins, appelés, ont rendu une dernière visite au *Duguay-Trouin* destiné à devenir prochainement un brise-lame. En 1974, ces anciens marins ont fait partie du premier équipage de la frégate et ont participé à sa croisière longue durée au terme de laquelle, en juillet 1975, le *Duguay-Trouin* est devenu opérationnel. Venus de toute la France, ils ont été accueillis par leur ancien patron DEASM à la gare de Brest, samedi matin. Après le repas et l'échange de nombreux souvenirs,

les marins ont été reçus à bord du *Tourville*, sister-ship du *Duguay-Trouin*. Grâce la disponibilité des membres de l'équipage, ils ont mesuré l'évolution technique qui s'est produite depuis près de 30 ans sur ce type de bateau. Pour terminer, c'est avec un peu de mélancolie qu'ils sont allés au fond de la Penfeld voir leur ancien bâtiment, et constater déjà l'avancement des travaux de démontage qui feront bientôt du *Duguay-Trouin* un vaisseau fantôme au fond d'une rade.

Hervé Heyte

Historique du nom : René Duguay-Trouin (1673-1736)

Né à St Malo le 10 juin 1673, d'une famille d'armateur et de marins, son père y commandait des vaisseaux armés, tantôt en guerre tantôt pour le commerce suivant les différentes conjonctures. René Duguay-Trouin que sa famille destinait aux

42 Ordres, embarqua dès l'âge de seize ans en qualité de volontaire ! à bord de la frégate corsaire malouine « La Trinité ». Il se signala immédiatement par sa bravoure. A dix huit ans, on lui confia le commandement d'un corsaire de 14 canons, « Le Danycan » bâtiment appartenant à l'armateur Malouin Noël Danycan sieur de l'Epine. Ce fut pour cet illustre malouin, le commencement de la vie la plus extraordinaire de capitaine corsaire.

En 1692, commandant le « Coëtguen » de 18 canons, il attaque et s'empare de deux corvettes anglaises.

En 1694, il a 21 ans, commandant la grosse frégate « Diligente » de 40 canons, il est entouré à l'improviste par toute l'escadre du contre-amiral Sir David Mitchell, se bat héroïquement à un contre neuf. Fait prisonnier, il est emmené à Plymouth d'où, quand il sut conquérir le cœur d'une jolie anglaise, il s'évade presque aussitôt et gagne en canot la côte de Tréguier.

En novembre 1695, avec son vaisseau « Le François », il ne craignit pas d'attaquer deux vaisseaux de ligne anglais le « Non-such » de 50 canons et le « Boston » de 38 canons, dont il réussit à s'emparer l'un après l'autre.

En 1696, en croisière sur le « Sans Pareil » il fit deux prises puis avec le « Léonora », commandé par son frère Etienne âgé de 19 ans, sur les côtes d'Espagne à une descente à terre il perd son frère, tué lors d'un combat sa dépouille est inhumée à l'église de Viana au Portugal.

En 1697, après un combat acharné en compagnie d'autres corsaires malouins dont trois de sa famille (entre autres son cousin germain Boscher) sont tués ainsi que 60 hommes d'équipage, il se rendit maître de trois vaisseaux hollandais qui venaient de quitter Balboa avec un convoi de 19 voiles. Ce fait d'armes lui valut d'être nommé capitaine de frégate légère dans la Marine Royale.

En 1702, au Spitzberg, avec son vaisseau « L'Éclatant », il combattit une escadre de vaisseaux hollandais pour sauver deux de ses bâtiments mauvais marcheurs.

En 1704, toujours dans la famille son frère Nicolas âgé de 22 ans est nommé commandant de la frégate « La Valeur »

Capitaine de vaisseau en 1705, il fut nommé capitaine général des côtes de Saint Malo. En 1707, à l'ouvert de la Manche commandant une escadre de 6 bâtiments et accompagné de l'escadre de Forbin autre célèbre marin, il livra un grand combat à une division anglaise, brûla le « Devonshire » de 90 canons et captura trois autres vaisseaux : « Le Cumberland » qui portait la marque du chef d'escadre, le « Chester » et le « Ruby ». Tant de bravoure valurent à Duguay-Trouin des lettres de noblesse. Il avait alors capturé vingt vaisseaux de ligne ou corsaires ennemis et plus de trois cents navires marchands.

Mais l'exploit le plus sensationnel qui consacra sa renommée fut en 1711, la prise de Rio de Janeiro. A la tête d'une escadre de dix-sept navires (7 vaisseaux, 8 frégates et 2 traversiers), Duguay-Trouin à bord du « Lys » força l'entrée de la baie sous les feux croisés des forts qui en assuraient la défense, écrasa les bâtiments portugais et débarqua ses 3200 hommes de troupe qui mirent en déroute 12000 portugais. Après cette expédition qui fut l'apothéose de sa vie, Duguay-Trouin se retira dans sa maison des bords de la Rance. Chef d'escadre en 1715, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant général des armées navales en 1723, il reçut en 1731 le commandement d'une division de quatre vaisseaux armés en Méditerranée pour une mission diplomatique auprès d'Alger et Tripoli. 43

Le 27 septembre 1736, il mourait à Paris, à peu près ruiné et fut enterré en l'église Saint-Roch. Sa dépouille fut transférée à Saint-Malo à la fin des années 70 où il repose aujourd'hui intra-muros, dans la cathédrale Saint-Vincent..